



rené clair

cinéma d'hier, cinéma d'aujourd'hui



idées *nrf*

Extrait de la publication

COLLECTION IDÉES

René Clair
de l'Académie française

Cinéma d'hier,
cinéma d'aujourd'hui

nrf

Gallimard

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris l'U. R. S. S.*

© *Éditions Gallimard, 1970.*

SOMMAIRE

<i>Avant-propos.</i>	11
Le temps qui passe. — Ceci n'est pas une Histoire. — Un jouet scientifique. — Laser et compagnie. — Divagations.	
<i>En guise d'épigramme.</i>	23
Le Théâtre des Champs-Élysées. — Picabia et Satie. — Une grande première. — Le plaisir d'inventer.	
<i>Un dialogue.</i>	31
Le cinéma est trop jeune. — Le public à l'école. — Apprendre à voir.	
<i>Une enquête.</i>	39
De Louis Aragon à Paul Valéry. — Un moyen d'expression autonome. — Louis Feuillade.	
<i>Enfants du siècle.</i>	45
Une époque révolutionnaire. — Introduction à la magie noire et blanche. — Une autre bataille d' <i>Hernani</i> . — Léon Moussinac. — Albert Valentin. — Paul Gilson. — De la jeunesse.	
<i>Retour à 1900.</i>	59
L'erreur du <i>Film d'Art</i> . — Un manifeste. — S. M. Eisenstein. — Georges Sadoul.	
<i>Au commencement était l'image.</i>	67
Les Allemands et le film cérébral. — Les Suédois et la probité de l'image. — Importance du scénario. — Suggestion des bruits. — Les symboles. — <i>Don Juan</i> et <i>Le Docteur Ox</i> . —	

8 *Cinéma d'hier, cinéma d'aujourd'hui*

Marcel L'Herbier. — Lyrisme et naïveté. — *La Roue* et l'esprit romantique. — Abel Gance. — *Othello*. — Les trois unités. — Thomas de Quincey et le théâtre élisabéthain. — Douglas Fairbanks et Victor Hugo. — Sur les films comiques. — Louis Delluc. — *Vanina* est, paraît-il, de Stendhal. — *Premier Amour* et Charles Ray. — *Cœur fidèle*. — *Solitude*. — Sous le signe du désir : *Le chant du prisonnier*. — Sur la critique.

Trois maîtres. 123

Mack Sennett : un fondateur oublié. — Un méconnu : Chaplin auteur. — D. W. Griffith : rencontre d'une ombre.

Cinéma pur et poésie. 145

Essai d'une définition. — Avant tout, une industrie. — Les images suffisent. — Cinéma et surréalisme. — Une poésie populaire. — La leçon des *Ursulines*.

Écrire en images. 157

L'état de demi-rêve. — Ainsi parlait Marcel Proust. — Qui est l'auteur? — Premières escarmouches.

Grandeur et servitudes. 167

Les « gens de cinéma ». — Eric von Stroheim. — Nos films sont des essais. — Une prophétie. — L'avant-garde. — Robert Brasillach. — Une Histoire du Cinéma.

Et le verbe vint. 187

Sa Majesté le Hasard. — Ce qu'on pensait du sonore. — Une sauvage invention. — Fallait-il désespérer?

Visite au monstre. 195

Musique et bruits. — La Tour de Babel. — Conventions du théâtre. — Quelques réussites. — Chateaubriand et le réalisme. — Opposition des grands maîtres. — Sur le montage.

Légitime défense. 219

Le sens du cinéma. — Jean-Paul Sartre et Pirandello. — Marcel Pagnol intervient. — Des poètes et de Tristan Corbière. — Les auteurs. — Il faut des hommes nouveaux.

<i>Théâtre et cinéma.</i>	233
Renouveau du Théâtre. — Pour un véritable Conservatoire. — Qu'est-ce qu'un bon film ? — Production et fabrication.	
<i>Un premier bilan.</i>	249
Regrets inutiles. — Cinéma, Théâtre et Roman. — Si le Théâtre n'avait pas existé... — Différence des techniques. — La querelle continue. — Ce que veut le public. — Condition de l'auteur de films.	
<i>Vitesse et forme.</i>	273
Le passé frénétique. — Changement de format. — Coup de poker. — Un regret.	
<i>Sur Hollywood.</i>	283
Pionniers et financiers. — Robert Florey. — Cecil B. de Mille. — Un héros dans les studios. — Orson Welles. — Preston Sturges. — Un cinéma de guerre. — Une affaire de gouvernement. — La notion de plaisir.	
<i>Du cinéma international.</i>	299
Les écrans envahis. — Valeur spirituelle et commerciale.	
<i>Une révolution rétrospective.</i>	303
Le concept « anti ». — S'exprimer. — Recherche du génie. — Rougir en bonne compagnie. — L'avant-garde officielle. — Maïakovski. — Rencontres manquées.	
<i>Des mœurs de notre temps.</i>	317
En « maison ». — Hardiesse commerciale. — A contre-courant.	
<i>De la comédie.</i>	325
Qu'est-ce que le meilleur film ? — Le tragique et le beau. — Rire et liberté.	
<i>De la télévision.</i>	331
Télévision « directe » et film télévisé. — Les frères Lumière et la Télévision. — La « spécificité ».	

10 *Cinéma d'hier, cinéma d'aujourd'hui*

Des génériques. 337

Pour la petite Histoire. — Une bizarre coutume. — Défense des créateurs.

Le temps qui ne passe pas. 343

1925 rit de 1910. — Doit-on conserver les films? — Le dépôt légal. — Un art voué au présent.

Un cinéma inanimé. 351

Les bandes dessinées. — *L'Iliade* et *Superman*. — Hommages.

AVANT-PROPOS

Aux yeux d'un historien il n'est pas de document négligeable. C'est pour cette raison sans doute qu'en 1950 Georges Sadoul, qui commençait à publier son *Histoire générale du Cinéma*, me pressa de réunir en un volume divers articles que j'avais écrits autrefois.

Ces articles, rédigés de 1922 à 1935 et dont je ne me souvenais guère, traitaient des dernières années du film silencieux et des premières années du film sonore. En les feuilletant, il m'apparut que les questions posées par le cinéma à cette époque capitale de son évolution n'avaient pas perdu toute leur portée mais il m'apparut aussi que mon sentiment à leur sujet avait varié sur plus d'un point. Et au cours de ma lecture, blâmant ici, approuvant là, commentant ce qui appelait un commentaire, j'engageai avec l'auteur de ces écrits anciens une sorte de dialogue à travers les années.

C'est sous cette forme qu'en 1951 parut un livre intitulé *Réflexion faite* où étaient réunies diverses notes pour servir à l'*Histoire de l'art cinématogra-*

phique de 1920 à 1950 et dont les dernières pages contenaient le passage qui suit :

Avant d'envoyer ces notes à l'imprimeur, je viens de les relire. Que de propos s'y rencontrent dont l'objet ne présente déjà plus qu'un intérêt historique ou tout au moins rétrospectif ! En moins de trente ans, que de changements dans un « art » dont l'évolution dépend si étroitement de la technique ! On peut se demander ce qu'il restera dans trente ans de ce que nos contemporains appellent le Cinéma. Et dans trois cents ans, quand Corneille n'aura pas beaucoup plus de lecteurs que n'en compte aujourd'hui La Chanson de Roland, quand le nom de Charlie Chaplin ne sera plus cité que par quelques érudits ? Sans doute notre cinéma apparaîtra-t-il alors comme la forme primitive d'un moyen d'expression qu'il nous est difficile d'imaginer ; ou, peut-être, son souvenir ne sera-t-il qu'un des vestiges les plus étranges d'une civilisation disparue.

Quiconque s'est penché sur les boîtes des bouquinistes ou a médité dans un grenier provincial sur la fragilité des choses humaines sait que le hasard peut préserver de la destruction les livres les moins importants aussi bien que les plus considérables. En vertu de cette loi égalitaire, il n'est pas absolument impossible qu'un exemplaire du présent livre existe encore dans cinq cents ans. Supposons que cet exemplaire tombe alors entre les mains d'un curieux qui, embarrassé de sa trouvaille, la montre à quelque étudiant de sa connaissance. L'étudiant, ne comprenant pas de quoi traite ce grimoire rédigé dans une langue archaïque, le soumettra peut-être à l'examen d'un de ses professeurs. Ce dernier, une autorité en Histoire des mœurs du xx^e et du xxi^e siècle, ouvre mon livre. « De quoi, se demande-t-il, cet auteur inconnu veut-il parler ? Qu'appelaient-il « un film » ? Quel était cet « art cinématographique » qui semblait tenir tant de place dans la vie des bonnes gens d'autrefois ? »

Le Temps est un habile magicien. Il nous distrait si bien que le tour est joué sans qu'on se rende compte de ses trucs. Inutile de traverser les siècles pour en constater le résultat, quelques saisons suffisent. Au moment où l'on se proposait de rééditer *Réflexion faite*, j'ouvris ce petit ouvrage et je m'aperçus que nombre de propos qui répondaient à des réflexions de naguère, étaient touchés par l'âge à leur tour. Sans doute le cinéma n'a pas évolué de telle façon qu'il faille expliquer aujourd'hui ce qu'il était il y a vingt ans ; pourtant il ne m'a pas semblé inutile de faire à nouveau le point et, au dialogue intemporel que j'avais tenu avec moi-même, d'ajouter une troisième voix qui sera — qu'on me pardonne — encore une fois la mienne.

Je l'écrivais en 1950 et je dois le répéter aujourd'hui afin d'éviter tout malentendu :

Ceci n'est pas une Histoire du Cinéma. Je serais bien incapable d'en faire une. Aux pages qui sont rassemblées ici on ne trouvera peut-être d'autre mérite qu'un manque d'objectivité des plus manifestes et qui ne conviendrait guère à un historien.

On trouvera peut-être aussi que j'ai donné trop d'attention à ceci ou que j'ai négligé cela et il est en effet nombre de choses intéressantes et plus d'un nom mémorable qui ne sont pas mentionnés dans ce livre. Mais je n'avais ni plan ni références et c'est bien souvent le hasard qui a fourni le sujet de ces réflexions. Loin de vouloir dresser un palmarès, j'ai seulement réuni d'anciennes notes, es-

quissé divers aperçus d'un métier qui est aussi un art et ravivé quelques images de son passé. Si je parle moins du présent, c'est-à-dire du cinéma contemporain, ce n'est pas que je méconnaisse l'importance de ses réussites. Mais les juger sans le recul nécessaire et avant que le temps en ait décanté les apports, ce serait faire œuvre de critique. Et je ne suis pas plus critique qu'historien.

Encore un mot : si les trois voix qui vont se répondre ci-après ne sont pas toujours à l'unisson, je ne m'en soucie guère et je veux même espérer que leur discordance offre quelque intérêt. Que serait la liberté d'expression si elle n'avait pour garant le droit imprescriptible de se contredire ?

Pour commencer, contredisons la chronologie et, avant de retourner vers un passé proche, hasardons-nous à faire quelques pas dans un avenir plus ou moins lointain. Quand on dit, comme on le fait un peu partout aujourd'hui, que le cinéma traverse une crise, le terme est inexact. A l'issue d'une crise, la chose qui en fut affectée redevient plus ou moins ce qu'elle était auparavant. Or, en l'espèce, cela ne peut se produire. Ce dont souffre le cinéma c'est de ne pas s'être adapté aux possibilités d'une époque où tout change avec une inconcevable rapidité. Moyen d'expression moderne il est resté paradoxalement attaché à son passé. Et ne sommes-nous pas tous en retard sur notre temps comme ces généraux qui préparaient une guerre précédente ? Quand nous parlons de *film*, nous faisons usage d'un mot qui sera bientôt

impropre à définir les formes d'expression audiovisuelles qui se préparent.

Lesquelles? Me promenant l'autre jour sur une plage, je pensais que si Vénus Astarté sortait de l'onde amère, son pied divin serait aujourd'hui souillé par les résidus de mazout qui échouent sur nos rivages. Pourquoi utilisons-nous encore l'huile immonde appelée pétrole que nous tirons à grand-peine des entrailles de la Terre où une Nature prudente l'avait placée hors de nos atteintes? N'est-il pas étonnant qu'après tant d'années, l'automobile s'en tienne au moteur à explosion de ses débuts? Est-il vrai qu'on n'ait pas trouvé d'autre moyen de faire marcher nos véhicules? A l'époque où les nacelles des astronautes glissent dans les « espaces infinis » nous continuons sur terre à fabriquer de grossières mécaniques dont le bruit ébranle les cerveaux pendant que leurs fumées rongent les poumons comme le feuillage des arbres.

— En quoi, est en droit de dire le lecteur, ce propos concerne-t-il le cinéma?

— Il n'est pas que l'automobile dont le principe soit demeuré immuable depuis ses premiers jours. La chose cinématographique qui a le même âge n'a pas évolué davantage. Après quatre-vingts ans, ou peu s'en faut, et quand des trésors fabuleux ont été fournis à ces deux industries! L'une avec son pétrole en est restée aux beaux jours du marquis de Dion, l'autre avec sa pellicule à ceux des frères Lumière.

— Et la couleur, le son, l'écran large?

— Bagatelles! Pour l'essentiel, rien n'est changé;

un ruban transparent qu'entraîne un rouage, une lampe derrière, une toile blanche devant : nous en sommes toujours au même point. Si vous voulez parler de technique nouvelle, voyez ce qu'accomplit la télévision ! Au moment où un événement se passe, disons au Japon, l'image en est transmise par les États-Unis et, relayée par quelque satellite, rejoint sur les écrans d'Europe le son qui est acheminé par le Canada ou quelque autre voie circumterrestre. En un temps où de tels miracles se produisent, la technique du cinéma semble ridiculement primitive.

— Soyons justes. Des progrès ont été accomplis. La sensibilité du film s'est accrue, le matériel d'enregistrement s'est considérablement allégé et...

— Ces progrès ont favorisé l'avènement d'un différent style de prises de vues. Mais ce n'est pas encore le « nouveau cinéma », dont on parle plus qu'on ne le voit. C'est de la technique que l'on peut attendre un complet renouvellement. De même que l'avènement du son a bouleversé la dramaturgie du spectacle filmé, c'est l'évolution de la technique qui donnera à cette dramaturgie ses nouvelles formes.

Si le théâtre n'a pas subi de transformations capitales depuis deux mille ans, c'est que son existence matérielle ne dépendait pas de la technique. Du théâtre grec aux mystères du Moyen Age et aux drames contemporains, que la scène soit élisabéthaine, chinoise ou italienne, le principe est le même : un tréteau et une passion, a-t-on pu dire. Peu importe que ce tréteau soit de bois ou de marbre et comporte ou non un plateau

tournant et des ascenseurs. Le soleil d'Athènes valait tous nos projecteurs et l'acoustique d'Épidaure rend inutiles les haut-parleurs.

Le cinéma, lui, est toujours le « jouet scientifique » de ses inventeurs et continue à dépendre de la science, corps et âme. C'est pourquoi après plus d'un demi-siècle d'immobilisme, il est à la veille d'étonnantes métamorphoses. Voyez ce qui s'est passé pour la radio : à ses débuts les récepteurs se présentaient sous forme d'énormes caisses reliées à de longues antennes. Aujourd'hui les voix du monde entier sortent d'un boîtier minuscule, bientôt d'un dé à coudre. Il n'est pas insensé de prévoir qu'avant peu la prise de vues et de son s'effectuera avec un appareil minuscule et d'autre part que les images portées par les ondes apparaîtront dans un cadre semblable à celui d'une montre-bracelet ¹.

Déjà la plus petite des caméras de télévision transmettant des images par radio et par fil est de la dimension d'une lampe de poche ordinaire. Et un comité du Sénat américain, au cours d'une enquête sur l'espionnage industriel, a fait des découvertes déconcertantes. Notamment, lors d'une présentation de haute couture, on trouva, paraît-il, deux caméras de télévision dans le soutien-gorge d'une visiteuse.

Cela semble relever de la science-fiction mais, entre la fiction et la science, la marge s'amenuise

1. La taille des « composants » de tout appareil électronique a, paraît-il, été réduite de 100 000 fois entre 1948 et 1970.

chaque jour. Dans son livre *Automation et humanisme* Georges Elgozy écrit :

Le temps qui sépare une découverte fondamentale de ses applications techniques rétrécit d'année en année. De cent ans pour la photographie, il passe à cinquante pour le téléphone, à quatorze pour l'avion, à sept pour la télévision, à six pour l'utilisation pacifique de l'énergie atomique, à cinq pour l'emploi des satellites de communication.

Jadis les moines continuaient à faire des copies manuscrites alors que l'imprimerie était inventée. Par une semblable survivance d'un usage anachronique, les copies d'un film sont transportées d'une ville à l'autre alors qu'un seul émetteur de télévision pourrait diffuser ce film par ondes ou par câbles dans mille théâtres au même moment. C'est ce qui se fera quelque jour et il est à prévoir qu'après cette diffusion massive, une autre chaîne de télévision présentera le même spectacle à domicile pour ceux qui préféreront le voir sans sortir de chez eux. Enfin les films seront édités en format réduit et vendus, comme les microsillons, aux amateurs qui désireront constituer une cinémathèque personnelle. Quand ces modes variés d'exploitation seront utilisés on s'apercevra que ce que l'on nommait crise du cinéma n'était qu'une des phases de son évolution.

Et tout cela ne serait encore qu'une variante, qu'un développement de ce que nous connaissons. Les arts cinétiques sont dans leur premier âge et leur avenir nous est aussi peu connu que celui de la photographie l'était sous Louis XIII. Dans

un petit roman publié il y a bien longtemps¹, l'auteur avait conçu l'idée d'un film gigantesque projeté sur le ciel. Il n'est pas certain que cette chimère ne prenne pas un jour forme réelle.

Déjà l'on parle de la projection sans écran, d'images virtuelles qui n'auraient d'existence que dans notre regard... Pour les ignorants que nous sommes, cela ne semble guère plus mystérieux que le simple enregistrement magnétique dont l'inscription reste invisible sur la bande qui le recèle. Ne dit-on pas d'autre part que le *laser* permet d'obtenir une image dont chaque fragment contient en puissance l'image tout entière, que cette image peut représenter aussi bien la face d'un objet que ce qui se trouve *derrière* cet objet et caché par lui? Que l'on peut diviser en deux le faisceau du *laser* et former une image en relief par l'interférence de deux trains d'ondes, que l'*hologramme* aidé par l'ordinateur donne naissance au *Kinoforme* et que grâce à ce nouveau venu une simple *idée*, ne correspondant à aucune figure réelle, peut devenir une forme concrète...

Je serais bien embarrassé si j'avais à expliquer ces merveilles et comme je ne les comprendrais pas moi-même si on me les expliquait, j'aime mieux croire les spécialistes sur parole. Mais il est permis d'en rêver. Le passé nous enseigne que ce qui est possible pour des images fixes le devient tôt ou tard pour des images animées. Voilà sans doute la voie par laquelle nous obtiendrons le relief, ce vieux problème qui n'a encore reçu

1. R. C. : *Adams* (Grasset, 1926).

idées

volume double



littérature



philosophie



sciences



sciences humaines



idées actuelles

rené clair: cinéma d'hier, cinéma d'aujourd'hui

Ce n'est pas une histoire du cinéma que René Clair a voulu écrire. Son entreprise va plus loin. C'est l'art cinématographique, son passé, son présent, mais surtout ses immenses possibilités d'avenir qui se trouvent au centre de ces réflexions : « Le spectacle cinématographique ne gardera pas les formes que nous lui connaissons... L'avenir des moyens d'expression dont notre cinéma n'est qu'un précurseur défie la raison. » Lorsqu'on parle de l'art de demain « il ne faut pas craindre, nous dit René Clair, d'avoir recours à l'imagination. »

photo-graphisme h. cohen